

LES ANNONCES SONT REÇUES : A MARSEILLE : Chez M. G. Allard, rue Paradis 31 et dans nos bureaux, A PARIS : à l'Agence Havas, place de la Bourse, 8. ADONNEMENTS : B. de R. et départ. 3 mois 6 mois 1 an mens. 1/2 francs 3 fr. 15 fr. 28 fr. 50 fr. France et Colonies. 3 fr. 17 fr. 32 fr. 50 fr. Etranger. 4 fr. 22 fr. 40 fr. Les abonnements partent du 1er et du 16 de chaque mois

Le Petit Provençal

JOURNAL QUOTIDIEN D'UNION NATIONALE

Judi 1^{er} Août 1918
RÉDACTION ET ADMINISTRATION : 75, rue de la Darse, 75 MARSEILLE
Téléph. : Direction 2-90 - Rédaction 2-73 39-50
Bureaux à Paris : 10, rue de la Bourse
43^e ANNÉE - 10 cent. - N° 15.452

TRIBUNE LIBRE

... Pas ça !

Depuis quelques semaines, les groupements syndicaux, les groupements socialistes légitimement de plus d'ardeur, de plus de vitalité que jamais. Il faut les en louer.

Pour l'instant, il est vrai, leur vitalité s'accuse en discours seulement. C'est du bon travail tout de même. Toutes les paroles qui s'envolent ne sont pas dispersées inutilement. Les graines de nos plantes, de nos arbustes, de nos arbres mêmes, se laissent emporter par le vent et elles vont germer au loin, faisant l'étonnement de ceux qui les croyaient irrémédiablement perdues.

La classe bourgeoise professe un mépris haineux pour ces réunions qu'elle croit dirigées contre ses intérêts, ou bien elle s'émue, souhaitant vivement que l'autorité, avec ses commissaires de police, ses gendarmes, ses gardes champêtres, y mette bon ordre. — Ah ! Mais !

Eh ! quoi, bourgeois, mes frères, le bon sens ne viendra-t-il jamais parmi nous souffler sur les erreurs, les hérésies, l'ignorance crasse de nos préjugés ? Aurons-nous encore, pendant longtemps, le nez tellement court que nous ne puissions pas y faire tenir les lunettes par lesquelles nous verrons clair ?

Mais, c'est pour nous que travaillent les socialistes unifiés, qui sont des collectivistes ! Quand ils auront écrit, selon leur système, une nouvelle organisation de vie commune et publique, cette organisation ne sera pas excellente exclusivement pour eux, elle sera excellente pour nous tous individuellement, et sans exception aucune. Je croyais que nous étions tombés à peu près d'accord sur ce point, la semaine dernière, qu'il n'y a sécurité pour personne dans l'état actuel social des choses.

Écoutons donc avec intérêt ce que disent les camarades. Leurs discussions sont plus que utiles, elles sont indispensables. En réalité, de tous ces discours, plus ou moins violents, finissent par sortir des ébauches, des plans de notre vie future, de notre vie de demain.

Or, il en faut bien des plans préparatoires ! Qu'est-ce que nous penserions d'un entrepreneur qui, tout d'un coup, démolirait la maison dans laquelle nous sommes très mal, c'est vrai, mais qui n'aurait pas la moindre idée en tête, le moindre plan pour la construction de la maison nouvelle ?

Je sais bien que chaque fois que j'en aurai l'occasion je me rendrai aux réunions publiques de ce genre, et j'y trouverai chaque fois quelque chose de bon à retenir, quelque chose d'instructif. Si on y allait ces jours-ci on aurait chance d'y entendre traiter des sujets de Défense nationale, à condition que l'ombrageuse censure se trouvât d'humeur à permettre, à cette heure, d'étudier de pareilles questions, et d'avoir un avis différent du sien.

Dans le monde syndicaliste, dans le monde socialiste unifié, chez les anarchistes, en général, on est bien d'accord, tout de même, avec la mode accariote (Hou ! Hou ! la laide vieille !) sur les deux principes fondamentaux et non subversifs suivants :

1^{er} La nécessité de chasser de notre territoire l'insolent ennemi qui s'est précipité sur nous après longue préméditation, sans provocation de notre part ;

2^e La fixation de conditions de paix telles que jamais guerre nouvelle ne puisse survenir.

La discussion s'est déjà ouverte, s'ouvrira à nouveau, certainement, sur le point de savoir si pour obtenir ces résultats il doit suffire d'employer les moyens guerriers ou si l'on doit user, en même temps, d'autres moyens tenant à la diplomatie.

Je me rends compte, d'autre part, que la plus légère erreur en ces circonstances

de terres. L'Etat aurait le droit de l'exiger, s'il le fallait, sans réclamations plausibles. A la condition, toutefois, de payer un prix égal au prix de revient des blés importés d'Amérique ou d'autres pays.

De tous les peuples d'Europe, le Français est celui qui mange le plus de pain, il supporte, sans se plaindre, le rationnement imposé surtout par l'incertitude du début de la guerre, si la ration est bonne. Il y aura, cette année, une excellente récolte de vin. Que le gouvernement empêche les spéculations démodées de 1917 ; qu'il mette ainsi le prix du vin à la portée des petites bourses. Il calmera toutes les appréhensions pour cet hiver.

Avec du froment, avec du jus véritable de raisin, l'on attendra plus allègrement, à l'arrière, la victoire finale qui se dessine sur les victoires étonnantes de 1917 ; qu'il mette ainsi le prix du vin à la portée des petites bourses. Il calmera toutes les appréhensions pour cet hiver.

Il aura toute la responsabilité, il doit avoir la liberté de ses mouvements.

C'est pourquoi, enfin, je crois que nous devons nous abstenir d'interdire à notre gouvernement sur les moyens à employer pour arriver à la paix honorable et féconde, c'est pourquoi j'incline à faire confiance au gouvernement pour la procédure à suivre.

Je place catégoriquement au nombre de ces moyens toute tendance à entrer en accord soit avec les socialistes allemands, soit avec leurs dignes acolytes les bolcheviks de Russie. Les uns et les autres se valent ; ils sont au même titre, avec la même intensité, plus que suspects. Nous avons appris à nos dépens qu'ils sont hypocrites menteurs, ainsi fourbes, sauf de très rares exceptions, que l'ignoble empereur d'Allemagne.

Depuis des milliers d'années tout Allemand nait dans le peau d'une bête de proie et, dans l'immense majorité, les socialistes allemands se sentent attirés les esclaves vils du kaiser. Si cette race, dans quelques années, change de mesure et de mentalité, on pourra voir ce qu'il y a lieu de décider.

Pour l'instant, ce serait faire injure à la mémoire sacrée de nos chers morts, ce serait faire injure à nos héros, nous qui depuis quatre ans subissons toutes les épreuves de la guerre la plus cruelle, qui nous défendent en se faisant tuer, ce serait, pour ainsi dire, nous séparer d'eux que d'accepter de collaborer à des conférences internationales où les Boches seraient admis.

Préparons toutes les conférences nécessaires ou utiles à la paix avec les prolétaires des Alliés et des neutres, mais, pas avec les socialistes du kaiser.

Tout, mais pas ça !

D'Flaisières

Les Déclarations des Blés

La résolution prise, par les agriculteurs de l'arrondissement de Marnand, consistant dans la non-déclaration totale des blés récoltés se communique dans la plupart des communes rurales de France. Des Commissions se constituent dans le but d'obtenir la remise, pour les producteurs de céréales, de la quantité de froment nécessaire à la consommation familiale.

On ne verra jamais l'installation d'un pareil régime en France, s'écrient-ils. Tout abonde, ici. En effet, tout abonde, mais tout disparaît encore plus vite, vu le manque d'une organisation qui sera peut-être complète à la signature de la paix victorieuse.

Rien ne fut prévu pour créer des stocks considérables de blé, afin d'avoir ainsi sous la main, des réserves, indispensables en temps de pénurie. Aucune mesure vigoureuse ne fut prise contre les accapareurs de tout acabit, contre les spéculateurs sans vergogne, dont le trafic continue de s'exercer en toute sécurité, ou à peu près.

Au seuil des hostilités, rien de plus facile que d'organiser méthodiquement la vie collective du pays. Chacun se serait incliné devant les nécessités de la Défense Nationale. Quelles réductions sensibles, dans la charité des aliments, eût-on obtenus ! Que de fortunes scandaleuses eût-on empêché de s'élever ! Que de misères eût-on soulagées !

Aux gouvernements d'alors, il manqua la claire vision des événements, ainsi que les hommes d'action, capables de renouer la tradition révolutionnaire au point de vue du ravitaillement. Aujourd'hui, il est bien tard pour réagir.

C'est pourquoi les cultivateurs prennent eux-mêmes une initiative dont ils espèrent les meilleurs résultats. Le blé qu'ils récoltent, ils s'efforcent de le conserver, ils le vendent pour les besoins de la maison. Y a-t-il intérêt, pour la nation, à ce que ce désir soit réalisé ?

La question ainsi posée ne peut qu'être résolue par l'affirmative. Assurés d'avoir du bon pain à leur faim, les agriculteurs ensemenceraient de plus grandes étendues

LA GUERRE

L'ennemi attaque sur divers points mais ses assauts sont tous repoussés

Activité de l'artillerie ennemie des deux côtés de la Somme

Rome, 31 Juillet. Le général Diaz, chef d'état-major de l'armée, est venu pendant quelques jours à Rome et a eu de longs entretiens avec le président du Conseil et d'autres ministres. Il est reparti hier soir pour le front. Le président du Conseil, M. Orlando, et le ministre de la Guerre sont partis également pour le front.

LA SITUATION

— De notre correspondant particulier —

PROPOS DE GUERRE

Les deux Maris

Vous avez lu l'histoire de cette dame de Dijon qui, remarquée parce que croyant son mari mort à la guerre, se remaria avec un autre homme vivant et prisonnier des Allemands.

La situation, pour si étrange qu'elle soit, n'est pas nouvelle. Après la guerre de 1870, on citait des cas semblables, quelques Français ayant été condamnés à faire deux ou trois ans de « rabiôt » pour des délits commis en cours de captivité.

Je suis sûr qu'au temps de la guerre de Troie (qui dura dix ans), de fidèles matrones athéniennes subirent d'identiques mésaventures et que plus d'un jeune guerrier trouva à son retour tardif un remplaçant, avec quelques misères supplémentaires.

Qu'est-ce que cela prouve ? Tout simplement que lorsqu'on est mort, on a tort de ne pas le rester.

J'ai souvent songé à ce qu'il adviendrait si les défunts s'avaient de revenir parmi les vivants. J'ai idée qu'ils tomberaient en pile, à la façon d'un caniche dans un jeu de quilles, bousculant les combinaisons arrangées en leur absence.

Car, quel qu'on dise, on s'habitue assez vite à la disparition des êtres, mais les plus chers. On pleure plus ou moins longtemps, selon les tempéraments, puis on se console. Et alors, si l'on est jeune encore, on refait sa vie.

Refaire sa vie, on sait ce que cela signifie. La dame de Dijon avait refait sa vie, comme c'était son droit, au bout de quatre ans de veuvage... La solitude est un fardeau bien lourd pour une âme féminine.

Si son mari n'est pas un homme d'esprit, il ne prendra pas la chose au tragique. Il s'arrangera à l'amiable avec son... coadjuteur.

— Gardez, cher Monsieur, vous avez la priorité.

Non, je vous en prie, à cause de Penfant. Car il y a eu un enfant avec le mari n° 2, et cela rend la situation très délicate.

En l'absence du bon roi Salomon, les juges devront trouver dans leur sagesse le moyen de sauvegarder la Moralité et le Code.

ANDRÉ NEGIS

LA GUERRE

L'ennemi attaque sur divers points mais ses assauts sont tous repoussés

Activité de l'artillerie ennemie des deux côtés de la Somme

Rome, 31 Juillet. Le général Diaz, chef d'état-major de l'armée, est venu pendant quelques jours à Rome et a eu de longs entretiens avec le président du Conseil et d'autres ministres. Il est reparti hier soir pour le front. Le président du Conseil, M. Orlando, et le ministre de la Guerre sont partis également pour le front.

LA SITUATION

— De notre correspondant particulier —

PROPOS DE GUERRE

Les deux Maris

Vous avez lu l'histoire de cette dame de Dijon qui, remarquée parce que croyant son mari mort à la guerre, se remaria avec un autre homme vivant et prisonnier des Allemands.

La situation, pour si étrange qu'elle soit, n'est pas nouvelle. Après la guerre de 1870, on citait des cas semblables, quelques Français ayant été condamnés à faire deux ou trois ans de « rabiôt » pour des délits commis en cours de captivité.

Je suis sûr qu'au temps de la guerre de Troie (qui dura dix ans), de fidèles matrones athéniennes subirent d'identiques mésaventures et que plus d'un jeune guerrier trouva à son retour tardif un remplaçant, avec quelques misères supplémentaires.

Qu'est-ce que cela prouve ? Tout simplement que lorsqu'on est mort, on a tort de ne pas le rester.

J'ai souvent songé à ce qu'il adviendrait si les défunts s'avaient de revenir parmi les vivants. J'ai idée qu'ils tomberaient en pile, à la façon d'un caniche dans un jeu de quilles, bousculant les combinaisons arrangées en leur absence.

Car, quel qu'on dise, on s'habitue assez vite à la disparition des êtres, mais les plus chers. On pleure plus ou moins longtemps, selon les tempéraments, puis on se console. Et alors, si l'on est jeune encore, on refait sa vie.

Refaire sa vie, on sait ce que cela signifie. La dame de Dijon avait refait sa vie, comme c'était son droit, au bout de quatre ans de veuvage... La solitude est un fardeau bien lourd pour une âme féminine.

Si son mari n'est pas un homme d'esprit, il ne prendra pas la chose au tragique. Il s'arrangera à l'amiable avec son... coadjuteur.

— Gardez, cher Monsieur, vous avez la priorité.

Non, je vous en prie, à cause de Penfant. Car il y a eu un enfant avec le mari n° 2, et cela rend la situation très délicate.

En l'absence du bon roi Salomon, les juges devront trouver dans leur sagesse le moyen de sauvegarder la Moralité et le Code.

ANDRÉ NEGIS

LA GUERRE

Les Allemands ne dédaignent plus les Américains

Le correspondant militaire du Vorwaerts dit :

L'opinion générale de nos troupes est qu'il n'y a rien de nouveau. La résistance comme les valeurs combattives des régiments qui, confiants dans leur supériorité numérique et soutenus par les élites de l'opinion publique française, vont au feu avec une folle audace.

Nos progrès continuent

Paris, 31 Juillet. La résistance allemande, dit l'Intransigeant, ne fait pas, l'ennemi donne vraiment tout son effort notamment à Oulchy et à Fère, mais de nouveaux progrès sont encore faits.

A Fère-en-Tardenois, nous occupons la gare qui se trouve à un kilomètre au nord de la ville et de l'Ourocq. Les Allemands opposent devant les contreforts de la montagne de Reims paraît être due à la nécessité ou ils sont d'avoir du temps pour évacuer leur matériel.

Toutes leurs attaques paraissent d'ailleurs avoir pour but de préserver la retraite, mais rien ne dit encore que l'ennemi ne se retire pas derrière la Vesle.

La préparation de la retraite

Paris, 31 Juillet. Le Matin écrit que l'on a l'impression que l'ennemi ne se retire pas derrière la Vesle.

Les Allemands tentent en désespérés

Paris, 31 Juillet. Le correspondant Herbert Bailey, accrédité à l'armée américaine télégraphie au Daily Mail :

Des combats très violents se sont déroulés dans la région de Serings et Serj. Les Allemands ont retranchés dans des excavations un grand nombre de mitrailleuses tout le long des crêtes et dans les champs de céréales de l'autre côté de l'Ourocq.

Appuyés par l'infanterie et l'artillerie, ces mitrailleuses opposent la résistance la plus opiniâtre et la journée a été marquée par de nombreux combats corps à corps, dans lesquels la baïonnette a joué le principal rôle.

L'ennemi qui a détruit nos unités sur l'Ourocq, a recouru également à des minages de routes, mais deux des mines qu'ils avaient ainsi préparées n'ont pas explosé. Il est tout à fait évident que l'ennemi est arrivé aujourd'hui dans l'un des engagements les plus sévères auxquels les Américains aient participé jusqu'ici, que l'ennemi est résolu à ne pas céder sans un combat désespéré.

Ainsi la bataille est entrée dans une troisième phase. Les Allemands ont éprouvé de très lourdes pertes aujourd'hui, et les prisonniers rapportent que des compagnies ont été réduites à toute homme.

Les Allemands incendient le pays

Zurich, 31 Juillet. Le Berliner Tageblatt écrit :

Nous avons marqué un succès certain. Ce qu'on ne saurait disputer aux armées alliées, c'est la destruction totale d'un nouveau coin de France. On a vu dans ce coin templer les incendies qui ravagent les moissons et les forêts. C'est là un spectacle consolant.

La presse allemande essaie de rassurer l'opinion

Amsterdam, 30 Juillet. La presse allemande se donne une peine infinie pour rassurer le public sur la retraite d'Hindenburg.

La Gazette de Francfort dit :

Le léger recul nécessaire sera utile, voilà comment nous comprenons cette mesure, le résultat final de notre offensive doit seul compter parce qu'il sera décisif. On nous blâme, on nous dit que nous avons favorisé par un raccourcissement du front un recul inévitable.

Les Anglais ont fait 15.000 prisonniers allemands

Londres, 31 Juillet. La Chambre des Communes, répondant à une question, M. Mac Plerson a dit, que depuis le 21 mars, le nombre des prisonniers faits par les Britanniques sur le front Ouest est d'environ 14.500. Il n'est pas encore possible de donner un chiffre exact ; les rapports donnant le nombre des prisonniers faits au cours des derniers jours n'ayant pas encore été reçus.

L'activité de l'aviation dans la bataille

Paris, 31 Juillet. Dans les journées du 28 et du 29 juillet, les opérations aériennes se sont poursuivies sur le front de bataille entre l'Aisne et la Marne. Les bombardiers franco-britanniques ont jeté

Feuilleton du Petit Provençal du 1^{er} Août. — 204 —

LE COMTE DE MONTE-CRISTO

QUATRIÈME PARTIE

— Vous avez raison : arrêtons nos faits, et raisonnons froidement. Je ne me suis jamais, moi, mêlé de vos affaires que pour votre bien ; faites de même. Ma caisse ne vous regarde pas, dites-vous ? Soit ; opérez sur la voie, mais n'impliquez ni ne violez la mienne. D'ailleurs, qui sait si tout cela n'est pas un coup de jarnac politique ; si le ministre, furieux de me voir de l'opposition, et jaloux des sympathies populaires que je salue, ne s'est pas aidé avec M. Debray pour me ruiner ?

— Comment c'est probable ! jamais vu cela... une fausse nouvelle télégraphique, c'est à dire impossible, ou à peu près ; des signes tout à fait différents donnés par les deux derniers télégrammes liés... C'est fait exprès pour moi en vérité.

— Reproduction interdite aux journaux qui n'ont pas de traité avec MM. Calmann-Lévy, éditeurs, à Paris.

— Monsieur, dit plus humblement la bonne, vous n'ignorez pas, ce me semble, que cet employé a été chassé, qu'on a parlé même de lui faire son procès, que l'ordre avait été donné de l'arrêter, et que cet ordre était mis à exécution s'il ne se fût soustrait aux premières recherches par une fuite qui prouve sa folle ou sa culpabilité... C'est une erreur.

— Oui, qui fait rire les niais, qui fait passer une mauvaise nuit au ministre, qui fait noyer du papier à MM. les secrétaires d'Etat, mais qui à moi me coûte sept cent mille francs.

— Mais, monsieur, dit tout à coup Hermine, puisque tout cela, selon vous, vient de M. Debray, pourquoi ne dites-vous rien tout cela directement à M. Debray, venez-vous me le dire à moi ? Pourquoi accusez-vous l'homme et vous en prenez-vous à la femme ?

— Est-ce que je connais M. Debray, moi ? dit Danglars : est-ce que je l'ai vu ? est-ce que je veux savoir qu'il donne des conseils ? est-ce que je veux les suivre ? est-ce que je le salue ? Non, est-ce que je fais tout cela, et non pas moi !

— Mais il me semble que puisque vous en profitez... Danglars haussa les épaules.

— Folles créatures, en vérité, que ces femmes ! sans doute, qu'il y a jamais vu cela... une fausse nouvelle télégraphique, c'est à dire impossible, ou à peu près ; des signes tout à fait différents donnés par les deux derniers télégrammes liés... C'est fait exprès pour moi en vérité.

— Mais il me semble que puisque vous en profitez... Danglars haussa les épaules.

— Folles créatures, en vérité, que ces femmes ! sans doute, qu'il y a jamais vu cela... une fausse nouvelle télégraphique, c'est à dire impossible, ou à peu près ; des signes tout à fait différents donnés par les deux derniers télégrammes liés... C'est fait exprès pour moi en vérité.

— Mais il n'en est pas ainsi pour moi ; j'ai toujours vu, depuis seize ans à peu près, vous m'avez caché une pensée peut-être, pas une démarche, pas une action, pas une faute.

— Mais vous, de votre côté, vous vous applaudissez de votre adresse et croyez fermement me tromper ; qu'en est-il résulté ? c'est que, grâce à ma prétendue ignorance, depuis de Vellefort jusqu'à M. Debray, il n'est pas un de nos amis qui n'ait tremblé devant moi.

— Il n'en est pas un qui ne m'ait traité en maître de la maison, ma seule prétention est de vous ; il n'en est pas un, enfin, qui ait osé vous dire de moi ce que je vous en dis moi-même aujourd'hui.

— Vous me permettez de me rendre odieux, mais vous m'empêchez de me rendre ridicule, et surtout je vous défends positivement, et, par-dessus tout, de me ruiner.

Jusqu'au moment où le nom de Villefort avait été prononcé, la baronne avait fait assez bonne contenance ; mais à ce nom elle avait pâli, et se levait comme mue par un ressort, elle avait étendu les bras comme pour conjurer une apparition, et fait trois pas vers son mari comme pour lui arracher la fin du secret qu'il ne connaissait pas ou que peut-être, par quelque calcul odieux, elle était à peu près tous les calculs de Danglars, il ne voulait pas laisser échapper entièrement.

— M. de Villefort ? que signifie ? que voulez-vous dire ?

— Cela veut dire, madame, que M. de Nargonne, votre premier mari, n'étant ni un philosophe ni un banquier, ou peut-être étant

l'un et l'autre, et voyant qu'il n'y avait aucun parti à tirer d'un procureur du roi, est mort de chagrin ou de colère de vous avoir trouvée enceinte de six mois après une absence de nuit.

— Je suis brutal, non seulement le sais, mais je m'en vante ; c'est un de mes moyens de succès dans mes opérations commerciales. Pourquoi, au lieu de tuer, s'est-il fait tuer moi-même ? parce qu'il n'avait pas de caisse à sa disposition, moi, j'en ai une à ma caisse.

— M. Debray, non associé me fait perdre sept cent mille francs, qu'il supporte sa part de la perte, et nous continuerons nos affaires ; s'il n'est pas un homme d'affaires de ces cent cinquante-quinze mille livres, et qu'il fasse ce que font les banqueroutiers, qu'ils disparaissent. Eh, mon Dieu ! c'est un charmant garçon, je le sais, quand ses nouvelles sont exactes ; mais quand elles ne le sont pas, il y en a cinquante dans le monde qui valent mieux que lui.

Madame Danglars était atterrée ; cependant elle fit un effort suprême pour répondre à cette dernière attaque. Elle tomba sur un fauteuil, pensant à Villefort, à la scène du diner, à cette étrange série de malheurs qui depuis quelques jours s'abattaient sur elle, et elle se sentait épuisée.

— M. de Villefort ? que signifie ? que voulez-vous dire ?

— Cela veut dire, madame, que M. de Nargonne, votre premier mari, n'étant ni un philosophe ni un banquier, ou peut-être étant

IX
PROJETS DE MARIAGE

Le lendemain de cette scène, à l'heure que Debray avait coutume de choisir pour venir faire, en allant à son bureau, une petite visite à madame Danglars, son coup ne parut pas dans la cour.

— C'est elle, dit-elle, c'est-à-dire vers midi et demi, madame Danglars demanda sa voiture et sortit.

Danglars, placé derrière un rideau, avait guetté cette sortie qu'il attendait. Il donna l'ordre qu'on le prévint aussitôt que madame Danglars était partie ; mais à deux heures, elle n'était pas rentrée.

— Deux heures ! dit-elle, elle se leva, se rendit à la Chambre et se fit inscrire pour partir contre le bureau.

De midi à deux heures, Danglars était resté à son cabinet, décechant ses dépêches, s'assombrissant de plus en plus, entassant chiffres sur chiffres et recevant en d'autres visites celle du major Cavalant, qui, toujours aussi bleu, aussi raide et aussi exact, se présenta à l'heure annoncée la veille pour terminer son affaire avec le banquier.

En sortant de la Chambre, Danglars, qui avait donné de violentes marques d'agitation pendant la séance, qui surtout avait été plus acerbé que jamais contre le ministre, remonta dans sa voiture et ordonna au cocher de le conduire avenue des Champs-Élysées, n° 30.

Monte-Cristo était chez lui ; seulement il était venu quelquefois, et il priait Danglars d'attendre un instant au salon.

Pendant que le banquier attendait, la porte s'ouvrit, et il vit entrer un homme habillé en abbé, qui, au lieu d'attendre comme lui, plus familier que lui sans doute dans la maison, le salua, entra dans l'intérieur des appartements et disparut.

Un instant après, la porte par laquelle le prêtre était entré se rouvrit, et Monte-Cristo parut.

— Pardieu, dit-il, cher baron, mais un de mes bons amis, l'abbé Bugnot, vient de me voir passer, vient d'arriver à Paris ; il y avait fort longtemps que nous étions séparés, et je n'ai pas eu le courage de le quitter tout aussitôt. J'espère qu'un peu de mon motif, vous m'excuserez de vous avoir fait attendre.

— Comment donc, dit Danglars, c'est tout simple ; c'est moi qui ai mal pris mon moment, et je vais me retirer.

Point du tout ; asseyez-vous donc, au contraire. Mais, mon Dieu ! qu'il y a de quoi ! vous avez fait tout soulever en vérité, vous m'effrayez. Un capitaliste chagrin, toujours aussi bleu, aussi raide et aussi exact, se présenta à l'heure annoncée la veille pour terminer son affaire avec le banquier.

— Ah ! mon Dieu ! dit Monte-Cristo, est-ce que vous avez eu une rechute à la Bourse ? Non, j'en suis sûr, pour quelques jours du moins ; il s'agit tout bonnement pour moi d'une banqueroute à Trieste.

(La suite à demain.)

ALEXANDRE DUMAS.

Voir le film Monte-Cristo dans les Cinémas passant les vœux Noël frères.

Le 23 plus de 20 tonnes de projectiles sur les cantonnements et les points de passage de la vallée de l'Ardre et de la Vesle, les gares de Fismes, Loupigne, Mareuil, Bazoches, les terrains d'aviation de Mont-Notre-Dame et sur des objectifs de la même région 38 tonnes dans la journée du 23 et dans la nuit suivante.

Des incendies et des explosions ont été constatés à Fismes, Allouart et Bazoches. Le 23, nos équipages de chasse ont livré de nombreux combats au cours desquels 14 avions allemands ont été abattus ou mis hors de combat.

Un raid ennemi a été repoussé par notre feu au sud-ouest de la Bassée. L'artillerie ennemie s'est mise à patrouiller dans les environs de Lens, au nord de Béthune et dans le secteur nord de notre front, nous avons fait plusieurs prisonniers.

EN MARGE DU COMMUNIQUÉ L'Héroïque Artilleur du Char d'assaut

Cheval est un petit bleu d'une classe dernière. Dès qu'il reçut le baptême du feu, il fut montré d'une bravoure telle qu'il fut nommé aussitôt brigadier. Il demanda alors d'être dans les chars d'assaut pour voir, comme il le dit, l'Allemand de plus près. Le 28 juillet, il commandait une de ces machines et aussi vite qu'il le put, il fit se ruier vers les lignes adverses. Comme il les abordait, il entendit le moteur de son char qui tout à coup se mit à ralentir. La mécanique essouffée s'arrêta. Un axe était brisé.

Cheval, qui se trouvait entouré d'ennemis, pensa d'abord qu'il importait de sauver son mécanicien ; sous une mitraille terrible il parvint à le faire sortir de son engin figé. Mais lui, Cheval, sachant qu'au moment où il s'écroula, le capitaine du navire dit : « Demandez-moi de résister jusqu'à la mort. Son char devint dès lors une cible facile. Comme la grêle en giboulées, les balles s'abattaient sur le petit bleu. Les obus les plus fragiles du blockhaus immobilisés. Cheval aussi tira, il tira et sans s'arrêter durant trois heures. Comme le jour venait pour le démentir, il s'aperçut qu'un Allemand avait pu s'approcher de ses chenilles et y grimper. Il ouvrit le capot, sortit et défit le Boche en combat singulier. Il fut vainqueur, puis, regardant, revint à son poste, il fusilla sans trêve l'assassin jusqu'au moment où nos sections le dégagèrent en avançant.

Un Général bavarois réclame la Paix Zurich, 31 Juillet. Le général bavarois comte Montgelas parle dans le « Berliner » un nouveau article pacifiste, préconisant une paix avec l'Entente, sur la base des principes exposés par le président Wilson et l'entrée de l'Allemagne dans la Société des Nations.

Les Evénements de Grèce Un colonel séduisant condamné à mort Le Conseil de guerre de Corinthe a condamné à mort le colonel Yanakakis, dont le régiment avait participé à un mouvement séditionnel à Servia.

La Roumanie sous le joug LA SUREXOTATION DU PEUPLE EMPÊCHE LES ALLEMANDS DE RETIRER DES TROUPES

On annonce de source roumaine bien informée, que le grand quartier général allemand aurait fait récemment un commandement des armées stationnées en Roumanie et dans les territoires des confins russes, quel nombre de divisions pouvaient être envoyées sur le front Occidental.

La Situation en Russie Les Alliés sauveront le pays Amsterdam, 31 Juillet. On mande d'Helzingfors à la Gazette Populaire de Cologne :

EN SIBIRIE Les élections à Vladivostok Londres, 31 Juillet. On mande de Vladivostok au Times :

Les élections qui ont lieu aujourd'hui et demain causent une grande agitation. Les nécessités locales sont entièrement obscurcies par des considérations politiques. Les élections détermineront non seulement la nature de l'administration locale de Vladivostok mais indiqueront les tendances politiques dans tous les centres de Sibirie.

Les progrès des Tchéco-Slovaques Amsterdam, 31 Juillet. Selon un télégramme de Moscou toute la région entre Tomsk et Oudinsk y compris Krasnoïarsk et Isonisk, se trouve, comme à Irkoutsk, sous le contrôle du général Alexeïev.

Les Philippines dans la guerre Manille, 31 Juillet. Le gouvernement philippin a offert au président Wilson une division pour combattre en France ; il a également promis un sous-marin et une contre-torpille. Le président Wilson a accepté ces offres avec reconnaissance.

L'aviation aux Etats-Unis compte 115.000 hommes New-York, 31 Juillet. Le New-York World commence une série d'articles spécialement consacrés à l'aviation

américaine, il décrit le premier champ d'aviation qui ait été établi aux Etats-Unis aussitôt après la guerre. Une semaine après sa création, le camp comptait 4.000 officiers et soldats ; sept mois plus tard, 42.000 hommes s'entraînaient. Pendant 14 mois, 110.156 hommes et 4.199 officiers ont reçu leur entraînement. Les dépenses de ce camp représentèrent déjà 30 millions de dollars. Si l'on ajoute les 4.300 autres, au mois de mars 1918, les aéroplanes de ce camp ont établi un record. Cent aéroplanes ont volé en même temps, ce vol représentait 1.033 heures et la distance couverte a été de 61.980 milles.

NOUVEL ATTENTAT EN RUSSIE Le Commandant des Forces allemandes assassiné à Kieff

C'est une exécution du parti révolutionnaire Bala, 31 Juillet. On reçoit la dépêche officielle suivante de Berlin :

On mande de Kieff qu'un attentat au moyen d'une bombe a été commis à 2 heures de l'après-midi, par un homme passant en voiture, contre le feld-marschal von Eichhorn, commandant en chef des forces d'occupation en Ukraine et son adjoint personnel, le capitaine von Dressler, qui se rendaient du Casino chez eux.

L'attentat a eu lieu non loin de leur demeure. Tous deux ont été très grièvement blessés. Le feld-marschal et le cocher ont été arrêtés. Les renseignements recueillis jusqu'à présent montrent que le crime a été ordonné par le parti socialiste révolutionnaire de Moscou, soutenu, comme on le sait, par l'Entente. Le feld-marschal a succombé hier soir à 10 heures à la suite de ses blessures. L'aide de camp était mort peu de temps auparavant.

L'AUTEUR DU MEURTRE Amsterdam, 31 Juillet. On mande de Kieff via Berlin :

L'assassin de von Eichhorn a déclaré au juge d'instruction qu'il venait du gouvernement de Kiazan, en Russie, en passant par Moscou, où il est arrivé hier à Kieff sur les ordres du Comité communiste pour assassiner von Eichhorn. Il est âgé de 33 ans.

LES CAUSES DU CRIME Paris, 31 Juillet. A propos du télégramme de Berlin accusant l'Entente de complicité dans l'attentat contre von Eichhorn, Temps écrit :

Le gouvernement allemand a déjà accusé les Alliés, après le meurtre du comte Mirbach, mais il n'a jamais pu apporter pour cause la moindre preuve de la prétendue complicité qu'il imputait à l'Entente.

Des tentatives de diversion ne sauraient tromper personne. Le régime que les autorités allemandes ont institué en Ukraine : Dictature militaire, rapatriés des terres aux paysans, enrôlement forcé des prisonniers, ne suffit à expliquer la fermentation populaire dont l'attentat d'hier n'est probablement qu'un épisode.

Ces temps derniers, plusieurs événements avaient contribué à exciter encore les esprits. L'autorité allemande avait essayé de réprimer les grèves des chemins de fer ukrainiens. Elle avait fait exécuter l'ancien ministre de la Guerre Petliura et elle avait fait condamner l'ancien président du Conseil Holoboukitch, ce qui a même été négocié le traité de Brest-Litovsk.

LA CARRIERE DU MARECHAL VON EICHHORN

Fils d'un haut fonctionnaire prussien, petit-fils de Schelling, le maréchal von Eichhorn était né à Kieff, en 1866, dans l'infanterie de la garde. Il avait fait ensuite la campagne de 1870-71 et il était au début de la guerre allemande en 1914. Il était entré dans l'état-major de l'armée de Saxe (Saxen-Weimar) et il s'est fait connaître dans la campagne de Pologne et de Lithuanie en 1915 et il a commandé le front Nord-Est jusqu'au maréchal Hindenburg.

Promu maréchal après la cessation des hostilités, il a été nommé au commandement des forces allemandes en Ukraine et il exécuta les ordres de l'état-major, qui a remplacé la Rada et le gouvernement socialiste ukrainien, par la dictature du général Skoropadsky.

Pola bombardeé

Rome, 31 Juillet. Communiqué de l'état-major de la Marine : L'aviation de la marine de la haute Adriatique, dans les premières heures du matin, a paré de sa puissance les avions ennemis au large de la place de Pola. L'attaque, qui a eu lieu avec des moyens importants, a duré environ deux heures et a été sans doute très efficace. Les avions ennemis ont été abattus, particulièrement sur les points où sont placées les stations de sous-marins et les appareils d'aviation. Les avions envoyés en reconnaissance après l'attaque ont observé d'épaisses colonnes de fumée, indice de la gravité des incendies.

L'Amérique contre l'Allemagne

Arrestation d'un espion allemand New-York, 31 Juillet. La police fédérale a découvert et saisi, près d'Englishtown, dans une maison isolée et inhabitée, un appareil de télégraphie sans fil qu'on soupçonne avoir été employé pour faire des signaux aux sous-marins ennemis au large de la côte. Le propriétaire de la maison et du terrain, un résident allemand, nommé Oppermann, a été arrêté et a fait des déclarations contradictoires. La police considère cette arrestation comme très importante.

Les Philippines dans la guerre Manille, 31 Juillet. Le gouvernement philippin a offert au président Wilson une division pour combattre en France ; il a également promis un sous-marin et une contre-torpille. Le président Wilson a accepté ces offres avec reconnaissance.

La Journée Parlementaire CHAMBRE DES DÉPUTÉS Paris, 31 Juillet. La séance est ouverte, à 3 h. 30, sous la présidence de M. Deschanel.

La classe 1920

L'ordre du jour appelle la discussion du projet de loi relatif au recensement, à la révision et à l'appel de la classe 1920. M. Deguise discute l'opportunité du projet. Le gouvernement, dit-il, agit par surprise. L'orateur qui parle généralement un langage violent n'empêche aujourd'hui que des termes mesurés et par conséquent il ne provoque aucun incident.

La Chambre est parfaitement calme. M. Deguise critique l'attitude du gouvernement. Il rappelle que le projet de loi ne comportait pas, et n'a pas, l'appel de la classe 20, mais je crois que cet appel ne suivra pas de beaucoup le vote du projet. Le projet de loi est voté à la Chambre et le lendemain de faire voter l'incorporation de la classe 20 sans que les vieilles classes aient été rendues à la vie économique.

M. Deguise critique l'attitude du gouvernement. Il rappelle que le projet de loi ne comportait pas, et n'a pas, l'appel de la classe 20, mais je crois que cet appel ne suivra pas de beaucoup le vote du projet. Le projet de loi est voté à la Chambre et le lendemain de faire voter l'incorporation de la classe 20 sans que les vieilles classes aient été rendues à la vie économique.

M. Deguise critique l'attitude du gouvernement. Il rappelle que le projet de loi ne comportait pas, et n'a pas, l'appel de la classe 20, mais je crois que cet appel ne suivra pas de beaucoup le vote du projet. Le projet de loi est voté à la Chambre et le lendemain de faire voter l'incorporation de la classe 20 sans que les vieilles classes aient été rendues à la vie économique.

M. Deguise critique l'attitude du gouvernement. Il rappelle que le projet de loi ne comportait pas, et n'a pas, l'appel de la classe 20, mais je crois que cet appel ne suivra pas de beaucoup le vote du projet. Le projet de loi est voté à la Chambre et le lendemain de faire voter l'incorporation de la classe 20 sans que les vieilles classes aient été rendues à la vie économique.

M. Deguise critique l'attitude du gouvernement. Il rappelle que le projet de loi ne comportait pas, et n'a pas, l'appel de la classe 20, mais je crois que cet appel ne suivra pas de beaucoup le vote du projet. Le projet de loi est voté à la Chambre et le lendemain de faire voter l'incorporation de la classe 20 sans que les vieilles classes aient été rendues à la vie économique.

M. Deguise critique l'attitude du gouvernement. Il rappelle que le projet de loi ne comportait pas, et n'a pas, l'appel de la classe 20, mais je crois que cet appel ne suivra pas de beaucoup le vote du projet. Le projet de loi est voté à la Chambre et le lendemain de faire voter l'incorporation de la classe 20 sans que les vieilles classes aient été rendues à la vie économique.

M. Deguise critique l'attitude du gouvernement. Il rappelle que le projet de loi ne comportait pas, et n'a pas, l'appel de la classe 20, mais je crois que cet appel ne suivra pas de beaucoup le vote du projet. Le projet de loi est voté à la Chambre et le lendemain de faire voter l'incorporation de la classe 20 sans que les vieilles classes aient été rendues à la vie économique.

M. Deguise critique l'attitude du gouvernement. Il rappelle que le projet de loi ne comportait pas, et n'a pas, l'appel de la classe 20, mais je crois que cet appel ne suivra pas de beaucoup le vote du projet. Le projet de loi est voté à la Chambre et le lendemain de faire voter l'incorporation de la classe 20 sans que les vieilles classes aient été rendues à la vie économique.

M. Deguise critique l'attitude du gouvernement. Il rappelle que le projet de loi ne comportait pas, et n'a pas, l'appel de la classe 20, mais je crois que cet appel ne suivra pas de beaucoup le vote du projet. Le projet de loi est voté à la Chambre et le lendemain de faire voter l'incorporation de la classe 20 sans que les vieilles classes aient été rendues à la vie économique.

M. Deguise critique l'attitude du gouvernement. Il rappelle que le projet de loi ne comportait pas, et n'a pas, l'appel de la classe 20, mais je crois que cet appel ne suivra pas de beaucoup le vote du projet. Le projet de loi est voté à la Chambre et le lendemain de faire voter l'incorporation de la classe 20 sans que les vieilles classes aient été rendues à la vie économique.

M. Deguise critique l'attitude du gouvernement. Il rappelle que le projet de loi ne comportait pas, et n'a pas, l'appel de la classe 20, mais je crois que cet appel ne suivra pas de beaucoup le vote du projet. Le projet de loi est voté à la Chambre et le lendemain de faire voter l'incorporation de la classe 20 sans que les vieilles classes aient été rendues à la vie économique.

M. Deguise critique l'attitude du gouvernement. Il rappelle que le projet de loi ne comportait pas, et n'a pas, l'appel de la classe 20, mais je crois que cet appel ne suivra pas de beaucoup le vote du projet. Le projet de loi est voté à la Chambre et le lendemain de faire voter l'incorporation de la classe 20 sans que les vieilles classes aient été rendues à la vie économique.

M. Deguise critique l'attitude du gouvernement. Il rappelle que le projet de loi ne comportait pas, et n'a pas, l'appel de la classe 20, mais je crois que cet appel ne suivra pas de beaucoup le vote du projet. Le projet de loi est voté à la Chambre et le lendemain de faire voter l'incorporation de la classe 20 sans que les vieilles classes aient été rendues à la vie économique.

M. Deguise critique l'attitude du gouvernement. Il rappelle que le projet de loi ne comportait pas, et n'a pas, l'appel de la classe 20, mais je crois que cet appel ne suivra pas de beaucoup le vote du projet. Le projet de loi est voté à la Chambre et le lendemain de faire voter l'incorporation de la classe 20 sans que les vieilles classes aient été rendues à la vie économique.

M. Deguise critique l'attitude du gouvernement. Il rappelle que le projet de loi ne comportait pas, et n'a pas, l'appel de la classe 20, mais je crois que cet appel ne suivra pas de beaucoup le vote du projet. Le projet de loi est voté à la Chambre et le lendemain de faire voter l'incorporation de la classe 20 sans que les vieilles classes aient été rendues à la vie économique.

renvoyés dans leurs foyers lors de l'incorporation de la classe 20. M. Tournaïe. — C'est un danger pour l'agriculture. M. Abrami. — Evidemment, le ministre de l'Agriculture doit relayer son plan de mobilisation agricole. M. Deguise veut encore interrompre. M. Deschanel. — Ce n'est pas réglementaire, c'est une anarchie sans nom. Seuls ceux qui sont à la tribune ne peuvent pas parler. (Rires et applaudissements.)

Les vieilles classes

M. Abrami. — En ce qui concerne la classe 1890, le gouvernement prend l'engagement de mettre en suris limitée à la terre et aux usines les hommes de la classe 80 en totalité. Ce qui concerne la classe 1891, les auxiliaires de cette classe, tous à l'arrière, seront tous mis aussi en suris limité. Les hommes du service armé de cette classe qui sont à la disposition du quartier général, les résistants au ministre de la Guerre qui les gardent sous son autorité, il n'y aura donc plus qu'armés un seul homme de la classe 1891. Les socialistes applaudissent de tous côtés. M. Abrami. — Une étude approfondie nous a convaincu qu'il n'était pas permis d'entreprendre la mise en suris de ces hommes. Nous serions les derniers des hommes si ayant la possibilité de libérer une classe de plus, nous repoussions cette possibilité, mais il n'est pas possible de retirer à l'armée un nombre aussi considérable de soldats. Le gouvernement souhaite que les événements lui permettent de déjouer à son programme la libération des vieilles classes un second programme. Pour le moment, ce second programme n'est pas possible, je le dis en conscience, c'est par le gouvernement que la responsabilité est une question de confiance entre la Chambre et lui. (Applaudissements nombreux ; mouvements divers à l'extrême-gauche.)

La question d'hygiène dans le recrutement M. Dotzy, président de la Commission d'hygiène, dit que le projet de loi sur le recrutement n'a pas été mis en mesure d'être mis en avis sur le projet en fin d'une des dernières séances. (Applaudissements à l'extrême-gauche.) M. Dotzy attire l'attention de ses collègues sur les soins dont il faudrait entourer d'urgence les jeunes recrues.

M. Deguise critique l'attitude du gouvernement. Il rappelle que le projet de loi ne comportait pas, et n'a pas, l'appel de la classe 20, mais je crois que cet appel ne suivra pas de beaucoup le vote du projet. Le projet de loi est voté à la Chambre et le lendemain de faire voter l'incorporation de la classe 20 sans que les vieilles classes aient été rendues à la vie économique.

M. Deguise critique l'attitude du gouvernement. Il rappelle que le projet de loi ne comportait pas, et n'a pas, l'appel de la classe 20, mais je crois que cet appel ne suivra pas de beaucoup le vote du projet. Le projet de loi est voté à la Chambre et le lendemain de faire voter l'incorporation de la classe 20 sans que les vieilles classes aient été rendues à la vie économique.

M. Deguise critique l'attitude du gouvernement. Il rappelle que le projet de loi ne comportait pas, et n'a pas, l'appel de la classe 20, mais je crois que cet appel ne suivra pas de beaucoup le vote du projet. Le projet de loi est voté à la Chambre et le lendemain de faire voter l'incorporation de la classe 20 sans que les vieilles classes aient été rendues à la vie économique.

M. Deguise critique l'attitude du gouvernement. Il rappelle que le projet de loi ne comportait pas, et n'a pas, l'appel de la classe 20, mais je crois que cet appel ne suivra pas de beaucoup le vote du projet. Le projet de loi est voté à la Chambre et le lendemain de faire voter l'incorporation de la classe 20 sans que les vieilles classes aient été rendues à la vie économique.

M. Deguise critique l'attitude du gouvernement. Il rappelle que le projet de loi ne comportait pas, et n'a pas, l'appel de la classe 20, mais je crois que cet appel ne suivra pas de beaucoup le vote du projet. Le projet de loi est voté à la Chambre et le lendemain de faire voter l'incorporation de la classe 20 sans que les vieilles classes aient été rendues à la vie économique.

M. Deguise critique l'attitude du gouvernement. Il rappelle que le projet de loi ne comportait pas, et n'a pas, l'appel de la classe 20, mais je crois que cet appel ne suivra pas de beaucoup le vote du projet. Le projet de loi est voté à la Chambre et le lendemain de faire voter l'incorporation de la classe 20 sans que les vieilles classes aient été rendues à la vie économique.

M. Deguise critique l'attitude du gouvernement. Il rappelle que le projet de loi ne comportait pas, et n'a pas, l'appel de la classe 20, mais je crois que cet appel ne suivra pas de beaucoup le vote du projet. Le projet de loi est voté à la Chambre et le lendemain de faire voter l'incorporation de la classe 20 sans que les vieilles classes aient été rendues à la vie économique.

M. Deguise critique l'attitude du gouvernement. Il rappelle que le projet de loi ne comportait pas, et n'a pas, l'appel de la classe 20, mais je crois que cet appel ne suivra pas de beaucoup le vote du projet. Le projet de loi est voté à la Chambre et le lendemain de faire voter l'incorporation de la classe 20 sans que les vieilles classes aient été rendues à la vie économique.

M. Deguise critique l'attitude du gouvernement. Il rappelle que le projet de loi ne comportait pas, et n'a pas, l'appel de la classe 20, mais je crois que cet appel ne suivra pas de beaucoup le vote du projet. Le projet de loi est voté à la Chambre et le lendemain de faire voter l'incorporation de la classe 20 sans que les vieilles classes aient été rendues à la vie économique.

M. Deguise critique l'attitude du gouvernement. Il rappelle que le projet de loi ne comportait pas, et n'a pas, l'appel de la classe 20, mais je crois que cet appel ne suivra pas de beaucoup le vote du projet. Le projet de loi est voté à la Chambre et le lendemain de faire voter l'incorporation de la classe 20 sans que les vieilles classes aient été rendues à la vie économique.

M. Deguise critique l'attitude du gouvernement. Il rappelle que le projet de loi ne comportait pas, et n'a pas, l'appel de la classe 20, mais je crois que cet appel ne suivra pas de beaucoup le vote du projet. Le projet de loi est voté à la Chambre et le lendemain de faire voter l'incorporation de la classe 20 sans que les vieilles classes aient été rendues à la vie économique.

M. Deguise critique l'attitude du gouvernement. Il rappelle que le projet de loi ne comportait pas, et n'a pas, l'appel de la classe 20, mais je crois que cet appel ne suivra pas de beaucoup le vote du projet. Le projet de loi est voté à la Chambre et le lendemain de faire voter l'incorporation de la classe 20 sans que les vieilles classes aient été rendues à la vie économique.

M. Deguise critique l'attitude du gouvernement. Il rappelle que le projet de loi ne comportait pas, et n'a pas, l'appel de la classe 20, mais je crois que cet appel ne suivra pas de beaucoup le vote du projet. Le projet de loi est voté à la Chambre et le lendemain de faire voter l'incorporation de la classe 20 sans que les vieilles classes aient été rendues à la vie économique.

M. Deguise critique l'attitude du gouvernement. Il rappelle que le projet de loi ne comportait pas, et n'a pas, l'appel de la classe 20, mais je crois que cet appel ne suivra pas de beaucoup le vote du projet. Le projet de loi est voté à la Chambre et le lendemain de faire voter l'incorporation de la classe 20 sans que les vieilles classes aient été rendues à la vie économique.

Banque d'Algérie, est adoptée par 297 voix contre 151. L'avis est levé à 5 h. 20. Séance demain à 2 h. 45.

M. Bouisson et la Réquisition des Navires

Paris, 31 Juillet. M. Bouisson, interviewé par le Journal, a justifié les réquisitions imposées par les circonstances. Actuellement, la part du tonnage français est réquisitionné. Le reste le sera à bref délai.

Les résultats de cette réquisition sont très satisfaisants. M. Bouisson, et assurera le transport des marchandises absolument indispensables à la Défense nationale et les besoins essentiels de ravitaillement en fournissant les transports des troues américains. Sur la ligne Amérique du Nord, les importations suivent la progression suivante : En janvier, 180.230 tonnes ; en février, 221.030 ; en mai et juin, le tonnage est encore plus élevé. Contrairement aux affirmations de certains journaux, M. Bouisson affirme qu'il a employé pour le transport des troues américains des paquebots rapides et luxueux. Il a débarrassé certains d'entre eux immobilisés dans les ports.

La Commission du fret fixera bientôt les nouveaux tarifs pour les navires réquisitionnés. Pour les navires étrangers et neutres, les tarifs ne peuvent être changés. Toutes ces réquisitions ont été favorables au commerce français. Ce qui a permis d'arrêter la hausse des frets que le régime des licences favorisait.

M. Bouisson affirme que les actionnaires des compagnies ne perdent pas, et une seule Compagnie distribuait, dit-il, en 1917, 116 % à ses actionnaires. M. Bouisson rappelle les brèches causées par la guerre sous-marine. M. Bouisson réalisera facilement le remplacement des unités perdues depuis la réquisition, tant en navires de commerce qu'en navires de guerre. Pour les navires perdus antérieurement, un accord interviendra entre l'Etat et les armateurs.

M. Bouisson élabore un vaste programme de construction de navires. Le ministre de l'Armement pourra bientôt procurer la main-d'œuvre nécessaire à la construction. M. Bouisson ajoute :

Nos Alliés commencent les sacrifices militaires que la France a fournis. Ce qui a permis à ceux-ci de construire sur leurs chantiers pour les besoins communs de l'Entente. Ils nous doivent une partie de ce tonnage. Nos conversations avec les Alliés ont été autorisées de l'Angleterre, de l'Amérique, je puis affirmer que ces deux pays nous accordent une partie importante du tonnage qu'ils ont construit. Nos Alliés veulent évidemment avoir la justification de nos besoins.

M. Bouisson la fournira grâce au service de statistique qu'il a récemment créé.

Le Passage de la Manche en ferry-boat UN TRAIN SUR LA MER

Londres, 31 Juillet. Le ferry-boat est né, dit Paul Bignon ; le ferry-boat, c'est notre vieux bon perfectionné, c'est le train entier, wagons, voyageurs, marchandises, allant d'un mouvement continu sans rompre charge, du rail au bateau et du bateau au rail. C'est la voie ferrée sur l'eau. Ce service inauguré au plus heureux succès, est l'aboutissement d'un vieux projet, vieux de près d'un siècle, qui n'a vraiment pris corps qu'en 1912.

On sait qu'en temps de paix la plus remarquable partie du commerce franco-britannique portait moins sur les aciers et les houilles que sur les marchandises de luxe et les denrées de choix ; ce sont les fruits et légumes, la soie et le dentelle, toutes choses légères, fragiles et périssables, à quoi il importait de conserver le volume, le coloris et la fraîcheur. L'Inter-Continental Co. fit à ce sujet un croquis d'un croquis que M. B. Boddington a conté. Le 29 avril 1912, on expédia de Perpignan via Paris-Dieppe-Newhaven un wagon aérotransport, rempli de raisins et de pêches. La route fut faite par la voie française au bateau et du bateau au rail anglais. L'envoi français comme un bouquet de muguet, arriva le 1er mai à destination de la gare de Wilton-Walk et fit prime sur le marché.

Les voyageurs avec le ferry-boat seront encore mieux traités que les premiers. Les tarifs, réduits, supérieurs, économie parfaite, conditions de transports ; l'expérience incontestée puisque le ferry-boat implique l'incorporation d'un croquis de son transport, des aides de la grue, l'expérience garantissait l'entreprise.

Elle prouvait, en outre, que le ferry-boat dépassait pas seulement la Normandie et l'île de France, le réseau ferré dont Dieppe est le point d'aboutissement, mais encore et surtout nos départements méridionaux. Aujourd'hui l'Etat doit intervenir dans les affaires de nos départements méridionaux, en faveur de nos départements méridionaux, en faveur de nos départements méridionaux, en faveur de nos départements méridionaux.

Un Footballer cité six fois à l'Ordre du jour

Paris, 31 Juillet. Alfred Elbère, le brillant joueur de rugby, du Stade nantais, caporal à la mobilisation, capitaine des Judo 1915, chevalier de la Légion d'honneur, a été blessé lors de l'offensive du Chemin-des-Dames. Il vient d'obtenir sa sixième citation.

Horrible drame à Londres

Un pharmacien empoisonne sa femme et ses quatre enfants, puis s'empoisonne à son tour. Londres, 31 Juillet. Un crime horrible a été découvert hier à l'ouest, quartier de l'Est de Londres. Le pharmacien Harvey Colker, sa femme et ses quatre enfants ont été trouvés morts dans la maison qu'ils habitaient. C'est par une lettre adressée par l'assassin à son médecin que le drame a été porté à la connaissance de la police.

Cette lettre est ainsi conçue : « Ma pauvre femme était dans un désespoir de la vie. Elle assurait qu'elle devenait folle et manifestait l'intention d'attenter à ses jours. Je lui fis prendre, ainsi qu'à mes enfants, une dose d'arsenic pour les empêcher de se suicider ; puis pour achever mon œuvre, je leur administrai une dose d'arsenic prussien. Ces faits se passèrent le 14 juillet. Mais l'acte que j'ai accompli ne m'a pas senti terrible que je décidai d'en finir moi-même avec la vie et je me suis enfoncé dans la chambre avec le médicamenteux de l'arsenic prussien. »

La Grippe espagnole en France

Charolles, 31 Juillet. Une épidémie de grippe espagnole sévit depuis quelque temps avec intensité à Charolles. On ne signale aucun cas mortel.

Un Train dérailé en Allemagne

Bale, 31 Juillet. On mande de Berlin (officiel) : Mardi matin, entre Zantoch et Surkoff,

près de Landsberg, la tête du piston gauche de la locomotive du train 23 s'est brisée et s'est enfoncée contre le rail de la ligne Scheidegg à Berlin et a fait dérailler la locomotive qui, à son tour, a fait sortir des rails les quatre derniers wagons d'un train de marchandises qui passait sur une voie voisine.

Le Brésil et la Guerre

Jusqu'à présent, on a retiré environ quatre millions de tonnes de marchandises, dont dix-neuf millions. Le trafic est interrompu sur les deux lignes. On espère qu'une voie sera rétablie cette nuit.

Le Brésil présente une seule République de l'Amérique du Sud est en guerre avec l'Allemagne ; c'est le Brésil. Il est le seul des Etats Sud-Américains qui n'a pas publié la solidarité qui doit lier les nations civilisées et les devoirs actuels des Etats de la justice internationale contre ceux qui transgressent les lois et les accords en vigueur.

Ayant été le premier pays d'Amérique qui a protesté officiellement contre l'envahissement de la Belgique, il a bientôt compris que la neutralité dans un conflit de ce genre est une complaisance criminelle à l'égard de la violence et du principe de la conquête brutale.

Par sa part, dans la mesure de ses moyens, il a fourni une division navale pour coopérer avec les flottes alliées et un groupe d'aviateurs. D'accord avec l'Angleterre et les Etats-Unis d'Amérique du Nord, ses navires exercent un service de surveillance dans une partie de l'Atlantique. Il a mis à la disposition des Alliés toutes les ressources de son armée et il va envoyer une mission médicale spéciale sur le front de France, sous la direction du docteur Nabuco de Gouvêa, un grand ami de la France, pour apporter ses concours au service sanitaire des Alliés.

L'ambulance brésilienne sera maintenue dans la zone de guerre pendant toute la durée de la guerre. La mission médicale sera composée de 30 médecins civils, 30 médecins militaires, plusieurs pharmaciens, étudiants et un détachement de soldats de l'armée brésilienne.

Il ne reste au Brésil qu'à envoyer une armée expéditionnaire en Europe, ce qui arrivera certainement, si la guerre se prolonge, avec concours matériel des Etats-Unis d'Amérique du Nord. La ferme attitude du Brésil dans le conflit mondial, d'autant plus louable que le pays a une nombreuse colonie allemande, est due à l'habile ministre des Affaires étrangères au Brésil, M. Nilo Pecanha, qui, appuyé par le président de la République, affirme chaque jour le dévouement croissant du Brésil à l'égard de la France. M. Pecanha a dit : « Je suis brave et qui, suivant l'expression de M. Caudeville, ministre de France à Rio-de-Janeiro, a été l'homme qui, dans un moment décisif, s'est orienté la grande nation, tout en dirigeant la politique, dans les voies où l'engagement son honneur et ses intérêts. »

Classement et Achat de Chevaux et Mulets

L'Administration militaire nous communique : Des Commissions mixtes procéderont, du 15 août au 1er novembre prochain, au classement des chevaux et mulets dans toutes les communes de la région. Ces opérations auront lieu aux dates fixées par le général commandant la 13e région et dans les lieux où se trouvent les dépôts de chevaux et mulets. Les itinéraires de ces Commissions seront arrêtés incessamment et communiqués aussitôt.

Indépendamment des opérations de classement les propriétaires sont avisés qu'ils acquerront à des fins très diverses, et qu'ils ne pourront pas se dispenser d'être et leur attention est attirée sur l'intérêt national qui s'attache à ce qu'ils répondent en grand nombre l'appel qui leur est fait pour satisfaire aux besoins de l'armée.

Le Mouvement ouvrier TRAVAILLEURS DES CHEMINS DE FER

Le Syndicat nous communique l'ordre du jour suivant : Les cheministes, section technique, traction Marseille-Saint-Charles, réunis à leur siège, le 29 juillet 1918, après avoir entendu plusieurs communications de la part de la Fédération nationale des cheministes, ont décidé de demander au gouvernement de prendre des mesures pour assurer l'approvisionnement des populations en produits alimentaires et énergétiques, et de maintenir l'activité industrielle, seule capable d'améliorer les conditions de vie des populations. Ils ont décidé de demander au gouvernement de prendre des mesures pour assurer l'approvisionnement des populations en produits alimentaires et énergétiques, et de maintenir l'activité industrielle, seule capable d'améliorer les conditions de vie des populations.

Le Syndicat nous communique l'ordre du jour suivant : Les cheministes, section technique, traction Marseille-Saint-Charles, réunis à leur siège, le 29 juillet 1918, après avoir entendu plusieurs communications de la part de la Fédération nationale des cheministes, ont décidé de demander au gouvernement de prendre des mesures pour assurer l'approvisionnement des populations en produits alimentaires et énergétiques, et de maintenir l'activité industrielle, seule capable d'améliorer les

DERNIERS DÉPÊCHES DE LA GUERRE

PAR FIL SPECIAL

Notules Marseillaises

Congé annuel

La Bibliothèque municipale vient d'annoncer sa fermeture annuelle. Ses portes, closes le 1er août, ne se rouvriront que le 15 septembre...

Chronique Locale

Hier matin, sous la présidence de M. Charignon, premier président, la Cour d'Aix s'est réunie en audience solennelle pour recevoir le serment d'un certain nombre de magistrats nommés récemment dans le ressort de sa juridiction...

Plus de monton congelé dans les boucheries municipales

Le maire de Marseille informe la population que, suivant les instructions reçues du ministre de l'Agriculture, les réserves de viande de monton congelée consenties à la ville de Marseille, sont supprimées...

Trains de blessés. — Deux trains spéciaux de blessés, provenant des formations sanitaires de l'avant, sont arrivés hier matin, l'autre l'après-midi, au gare Saint-Charles...

Nous sommes heureux d'apprendre que notre ancien confrère J. Couduo, actuellement adjudant-major au 6e Hussards, vient d'obtenir la médaille militaire...

Conseil de guerre. — Dans son audience, hier, le Conseil de guerre a condamné à six jours de prison et cent francs d'amende, avec sursis, le soldat A. J., de la 17e territorial, détaché à l'agriculture...

Laide-conducteur militaire M. L... de l'Inspection des forges de Lyon, était poursuivi pour coups et blessures à la suite de la maison où il habitait, à la suite de l'assassinat d'un soldat de la 1re division de l'armée d'occupation...

Fournitures d'écrous. — L'Administration des hospices recevait jusqu'à présent des propositions pour la fourniture de ces écrous à ses établissements, à partir de cette date jusqu'à la fin de l'année, pour tous renseignements, s'adresser au secrétaire de l'Hôtel-Dieu...

Tramways Aix-Marseille. — La Compagnie nous prie de rappeler au public qu'aux termes de l'article 1er de l'arrêté de concession, avec sursis, il est rigoureusement interdit aux voyageurs de monter et de descendre des voitures pendant le parcours, et de franchir les marches à l'arrêt...

Feux de collines. — Hier soir, vers 5 heures et demi, un incendie s'est déclaré dans les collines de la Millière, quartier de Saint-Martin, près de la grande route d'Aubagne. Les pompiers se sont aussitôt rendus sur les lieux...

Enfant disparu. — Un enfant de deux ans et six mois, Bégin, âgé de deux ans, a disparu hier du domicile de ses parents qui habitent au quartier Saint-Martin, le remenant ou donnant rendez-vous à 31, rue Bousquet, quartier Saint-Lazare, ou au commissariat de police le plus proche...

Feux de collines. — Hier soir, vers 5 heures et demi, un incendie s'est déclaré dans les collines de la Millière, quartier de Saint-Martin, près de la grande route d'Aubagne. Les pompiers se sont aussitôt rendus sur les lieux...

Enfant disparu. — Un enfant de deux ans et six mois, Bégin, âgé de deux ans, a disparu hier du domicile de ses parents qui habitent au quartier Saint-Martin, le remenant ou donnant rendez-vous à 31, rue Bousquet, quartier Saint-Lazare, ou au commissariat de police le plus proche...

Feux de collines. — Hier soir, vers 5 heures et demi, un incendie s'est déclaré dans les collines de la Millière, quartier de Saint-Martin, près de la grande route d'Aubagne. Les pompiers se sont aussitôt rendus sur les lieux...

Enfant disparu. — Un enfant de deux ans et six mois, Bégin, âgé de deux ans, a disparu hier du domicile de ses parents qui habitent au quartier Saint-Martin, le remenant ou donnant rendez-vous à 31, rue Bousquet, quartier Saint-Lazare, ou au commissariat de police le plus proche...

Feux de collines. — Hier soir, vers 5 heures et demi, un incendie s'est déclaré dans les collines de la Millière, quartier de Saint-Martin, près de la grande route d'Aubagne. Les pompiers se sont aussitôt rendus sur les lieux...

Enfant disparu. — Un enfant de deux ans et six mois, Bégin, âgé de deux ans, a disparu hier du domicile de ses parents qui habitent au quartier Saint-Martin, le remenant ou donnant rendez-vous à 31, rue Bousquet, quartier Saint-Lazare, ou au commissariat de police le plus proche...

Feux de collines. — Hier soir, vers 5 heures et demi, un incendie s'est déclaré dans les collines de la Millière, quartier de Saint-Martin, près de la grande route d'Aubagne. Les pompiers se sont aussitôt rendus sur les lieux...

Enfant disparu. — Un enfant de deux ans et six mois, Bégin, âgé de deux ans, a disparu hier du domicile de ses parents qui habitent au quartier Saint-Martin, le remenant ou donnant rendez-vous à 31, rue Bousquet, quartier Saint-Lazare, ou au commissariat de police le plus proche...

Feux de collines. — Hier soir, vers 5 heures et demi, un incendie s'est déclaré dans les collines de la Millière, quartier de Saint-Martin, près de la grande route d'Aubagne. Les pompiers se sont aussitôt rendus sur les lieux...

Enfant disparu. — Un enfant de deux ans et six mois, Bégin, âgé de deux ans, a disparu hier du domicile de ses parents qui habitent au quartier Saint-Martin, le remenant ou donnant rendez-vous à 31, rue Bousquet, quartier Saint-Lazare, ou au commissariat de police le plus proche...

Feux de collines. — Hier soir, vers 5 heures et demi, un incendie s'est déclaré dans les collines de la Millière, quartier de Saint-Martin, près de la grande route d'Aubagne. Les pompiers se sont aussitôt rendus sur les lieux...

Enfant disparu. — Un enfant de deux ans et six mois, Bégin, âgé de deux ans, a disparu hier du domicile de ses parents qui habitent au quartier Saint-Martin, le remenant ou donnant rendez-vous à 31, rue Bousquet, quartier Saint-Lazare, ou au commissariat de police le plus proche...

Feux de collines. — Hier soir, vers 5 heures et demi, un incendie s'est déclaré dans les collines de la Millière, quartier de Saint-Martin, près de la grande route d'Aubagne. Les pompiers se sont aussitôt rendus sur les lieux...

Enfant disparu. — Un enfant de deux ans et six mois, Bégin, âgé de deux ans, a disparu hier du domicile de ses parents qui habitent au quartier Saint-Martin, le remenant ou donnant rendez-vous à 31, rue Bousquet, quartier Saint-Lazare, ou au commissariat de police le plus proche...

Feux de collines. — Hier soir, vers 5 heures et demi, un incendie s'est déclaré dans les collines de la Millière, quartier de Saint-Martin, près de la grande route d'Aubagne. Les pompiers se sont aussitôt rendus sur les lieux...

Le Paludisme d'Orient

COMMENT ON L'A VAINCU

Au 2e secteur médical de la 13e région. Une interview de M. le professeur Ravaut.

Parmi les affections que la guerre nous a fait connaître, il en est une, le paludisme, qui a particulièrement attiré l'attention du monde médical. Grand nombre de nos vaillants poilus qui ont fait campagne en Orient, en ont été atteints...

La Commission de législation adopte le projet de gouvernement avec une légère modification

La Répression des fautes de haut commandement

La Commission de législation civile et criminelle a examiné le projet de gouvernement relatif à la répression des fautes de haut commandement et la proposition spéciale de Louis Dagobert ayant pour objet de créer une Cour spéciale de justice militaire.

Le traitement subi par les évacués d'Orient, nous dit M. le docteur Ravaut, a été trop superficiel. Des qu'un malade n'avait plus de fièvre, on le considérait comme guéri, et on le renvoyait à son domicile...

Plus de monton congelé dans les boucheries municipales

Le maire de Marseille informe la population que, suivant les instructions reçues du ministre de l'Agriculture, les réserves de viande de monton congelée consenties à la ville de Marseille, sont supprimées...

Trains de blessés. — Deux trains spéciaux de blessés, provenant des formations sanitaires de l'avant, sont arrivés hier matin, l'autre l'après-midi, au gare Saint-Charles...

Nous sommes heureux d'apprendre que notre ancien confrère J. Couduo, actuellement adjudant-major au 6e Hussards, vient d'obtenir la médaille militaire...

Conseil de guerre. — Dans son audience, hier, le Conseil de guerre a condamné à six jours de prison et cent francs d'amende, avec sursis, le soldat A. J., de la 17e territorial, détaché à l'agriculture...

Laide-conducteur militaire M. L... de l'Inspection des forges de Lyon, était poursuivi pour coups et blessures à la suite de la maison où il habitait, à la suite de l'assassinat d'un soldat de la 1re division de l'armée d'occupation...

Fournitures d'écrous. — L'Administration des hospices recevait jusqu'à présent des propositions pour la fourniture de ces écrous à ses établissements, à partir de cette date jusqu'à la fin de l'année, pour tous renseignements, s'adresser au secrétaire de l'Hôtel-Dieu...

Tramways Aix-Marseille. — La Compagnie nous prie de rappeler au public qu'aux termes de l'article 1er de l'arrêté de concession, avec sursis, il est rigoureusement interdit aux voyageurs de monter et de descendre des voitures pendant le parcours, et de franchir les marches à l'arrêt...

Feux de collines. — Hier soir, vers 5 heures et demi, un incendie s'est déclaré dans les collines de la Millière, quartier de Saint-Martin, près de la grande route d'Aubagne. Les pompiers se sont aussitôt rendus sur les lieux...

Enfant disparu. — Un enfant de deux ans et six mois, Bégin, âgé de deux ans, a disparu hier du domicile de ses parents qui habitent au quartier Saint-Martin, le remenant ou donnant rendez-vous à 31, rue Bousquet, quartier Saint-Lazare, ou au commissariat de police le plus proche...

Feux de collines. — Hier soir, vers 5 heures et demi, un incendie s'est déclaré dans les collines de la Millière, quartier de Saint-Martin, près de la grande route d'Aubagne. Les pompiers se sont aussitôt rendus sur les lieux...

Enfant disparu. — Un enfant de deux ans et six mois, Bégin, âgé de deux ans, a disparu hier du domicile de ses parents qui habitent au quartier Saint-Martin, le remenant ou donnant rendez-vous à 31, rue Bousquet, quartier Saint-Lazare, ou au commissariat de police le plus proche...

Feux de collines. — Hier soir, vers 5 heures et demi, un incendie s'est déclaré dans les collines de la Millière, quartier de Saint-Martin, près de la grande route d'Aubagne. Les pompiers se sont aussitôt rendus sur les lieux...

Enfant disparu. — Un enfant de deux ans et six mois, Bégin, âgé de deux ans, a disparu hier du domicile de ses parents qui habitent au quartier Saint-Martin, le remenant ou donnant rendez-vous à 31, rue Bousquet, quartier Saint-Lazare, ou au commissariat de police le plus proche...

Feux de collines. — Hier soir, vers 5 heures et demi, un incendie s'est déclaré dans les collines de la Millière, quartier de Saint-Martin, près de la grande route d'Aubagne. Les pompiers se sont aussitôt rendus sur les lieux...

Enfant disparu. — Un enfant de deux ans et six mois, Bégin, âgé de deux ans, a disparu hier du domicile de ses parents qui habitent au quartier Saint-Martin, le remenant ou donnant rendez-vous à 31, rue Bousquet, quartier Saint-Lazare, ou au commissariat de police le plus proche...

Feux de collines. — Hier soir, vers 5 heures et demi, un incendie s'est déclaré dans les collines de la Millière, quartier de Saint-Martin, près de la grande route d'Aubagne. Les pompiers se sont aussitôt rendus sur les lieux...

Enfant disparu. — Un enfant de deux ans et six mois, Bégin, âgé de deux ans, a disparu hier du domicile de ses parents qui habitent au quartier Saint-Martin, le remenant ou donnant rendez-vous à 31, rue Bousquet, quartier Saint-Lazare, ou au commissariat de police le plus proche...

Feux de collines. — Hier soir, vers 5 heures et demi, un incendie s'est déclaré dans les collines de la Millière, quartier de Saint-Martin, près de la grande route d'Aubagne. Les pompiers se sont aussitôt rendus sur les lieux...

Enfant disparu. — Un enfant de deux ans et six mois, Bégin, âgé de deux ans, a disparu hier du domicile de ses parents qui habitent au quartier Saint-Martin, le remenant ou donnant rendez-vous à 31, rue Bousquet, quartier Saint-Lazare, ou au commissariat de police le plus proche...

Feux de collines. — Hier soir, vers 5 heures et demi, un incendie s'est déclaré dans les collines de la Millière, quartier de Saint-Martin, près de la grande route d'Aubagne. Les pompiers se sont aussitôt rendus sur les lieux...

Enfant disparu. — Un enfant de deux ans et six mois, Bégin, âgé de deux ans, a disparu hier du domicile de ses parents qui habitent au quartier Saint-Martin, le remenant ou donnant rendez-vous à 31, rue Bousquet, quartier Saint-Lazare, ou au commissariat de police le plus proche...

Feux de collines. — Hier soir, vers 5 heures et demi, un incendie s'est déclaré dans les collines de la Millière, quartier de Saint-Martin, près de la grande route d'Aubagne. Les pompiers se sont aussitôt rendus sur les lieux...

Enfant disparu. — Un enfant de deux ans et six mois, Bégin, âgé de deux ans, a disparu hier du domicile de ses parents qui habitent au quartier Saint-Martin, le remenant ou donnant rendez-vous à 31, rue Bousquet, quartier Saint-Lazare, ou au commissariat de police le plus proche...

Feux de collines. — Hier soir, vers 5 heures et demi, un incendie s'est déclaré dans les collines de la Millière, quartier de Saint-Martin, près de la grande route d'Aubagne. Les pompiers se sont aussitôt rendus sur les lieux...

Enfant disparu. — Un enfant de deux ans et six mois, Bégin, âgé de deux ans, a disparu hier du domicile de ses parents qui habitent au quartier Saint-Martin, le remenant ou donnant rendez-vous à 31, rue Bousquet, quartier Saint-Lazare, ou au commissariat de police le plus proche...

Feux de collines. — Hier soir, vers 5 heures et demi, un incendie s'est déclaré dans les collines de la Millière, quartier de Saint-Martin, près de la grande route d'Aubagne. Les pompiers se sont aussitôt rendus sur les lieux...

Enfant disparu. — Un enfant de deux ans et six mois, Bégin, âgé de deux ans, a disparu hier du domicile de ses parents qui habitent au quartier Saint-Martin, le remenant ou donnant rendez-vous à 31, rue Bousquet, quartier Saint-Lazare, ou au commissariat de police le plus proche...

LA GUERRE EN ORIENT

Sur le Front de Macédoine

Communiqué officiel

Paris, 31 Juillet. Communiqué de l'armée d'Orient du 30 juillet. Activité d'artillerie de part et d'autre du Vardar. A l'est du front, un coup de main bulgare a été repoussé.

La Répression des fautes de haut commandement

La Commission de législation adopte le projet de gouvernement avec une légère modification

La Répression des fautes de haut commandement

La Commission de législation civile et criminelle a examiné le projet de gouvernement relatif à la répression des fautes de haut commandement et la proposition spéciale de Louis Dagobert ayant pour objet de créer une Cour spéciale de justice militaire.

Le traitement subi par les évacués d'Orient, nous dit M. le docteur Ravaut, a été trop superficiel. Des qu'un malade n'avait plus de fièvre, on le considérait comme guéri, et on le renvoyait à son domicile...

Plus de monton congelé dans les boucheries municipales

Le maire de Marseille informe la population que, suivant les instructions reçues du ministre de l'Agriculture, les réserves de viande de monton congelée consenties à la ville de Marseille, sont supprimées...

Trains de blessés. — Deux trains spéciaux de blessés, provenant des formations sanitaires de l'avant, sont arrivés hier matin, l'autre l'après-midi, au gare Saint-Charles...

Nous sommes heureux d'apprendre que notre ancien confrère J. Couduo, actuellement adjudant-major au 6e Hussards, vient d'obtenir la médaille militaire...

Conseil de guerre. — Dans son audience, hier, le Conseil de guerre a condamné à six jours de prison et cent francs d'amende, avec sursis, le soldat A. J., de la 17e territorial, détaché à l'agriculture...

Laide-conducteur militaire M. L... de l'Inspection des forges de Lyon, était poursuivi pour coups et blessures à la suite de la maison où il habitait, à la suite de l'assassinat d'un soldat de la 1re division de l'armée d'occupation...

Fournitures d'écrous. — L'Administration des hospices recevait jusqu'à présent des propositions pour la fourniture de ces écrous à ses établissements, à partir de cette date jusqu'à la fin de l'année, pour tous renseignements, s'adresser au secrétaire de l'Hôtel-Dieu...

Tramways Aix-Marseille. — La Compagnie nous prie de rappeler au public qu'aux termes de l'article 1er de l'arrêté de concession, avec sursis, il est rigoureusement interdit aux voyageurs de monter et de descendre des voitures pendant le parcours, et de franchir les marches à l'arrêt...

Feux de collines. — Hier soir, vers 5 heures et demi, un incendie s'est déclaré dans les collines de la Millière, quartier de Saint-Martin, près de la grande route d'Aubagne. Les pompiers se sont aussitôt rendus sur les lieux...

Enfant disparu. — Un enfant de deux ans et six mois, Bégin, âgé de deux ans, a disparu hier du domicile de ses parents qui habitent au quartier Saint-Martin, le remenant ou donnant rendez-vous à 31, rue Bousquet, quartier Saint-Lazare, ou au commissariat de police le plus proche...

Feux de collines. — Hier soir, vers 5 heures et demi, un incendie s'est déclaré dans les collines de la Millière, quartier de Saint-Martin, près de la grande route d'Aubagne. Les pompiers se sont aussitôt rendus sur les lieux...

Enfant disparu. — Un enfant de deux ans et six mois, Bégin, âgé de deux ans, a disparu hier du domicile de ses parents qui habitent au quartier Saint-Martin, le remenant ou donnant rendez-vous à 31, rue Bousquet, quartier Saint-Lazare, ou au commissariat de police le plus proche...

Feux de collines. — Hier soir, vers 5 heures et demi, un incendie s'est déclaré dans les collines de la Millière, quartier de Saint-Martin, près de la grande route d'Aubagne. Les pompiers se sont aussitôt rendus sur les lieux...

Enfant disparu. — Un enfant de deux ans et six mois, Bégin, âgé de deux ans, a disparu hier du domicile de ses parents qui habitent au quartier Saint-Martin, le remenant ou donnant rendez-vous à 31, rue Bousquet, quartier Saint-Lazare, ou au commissariat de police le plus proche...

Feux de collines. — Hier soir, vers 5 heures et demi, un incendie s'est déclaré dans les collines de la Millière, quartier de Saint-Martin, près de la grande route d'Aubagne. Les pompiers se sont aussitôt rendus sur les lieux...

Enfant disparu. — Un enfant de deux ans et six mois, Bégin, âgé de deux ans, a disparu hier du domicile de ses parents qui habitent au quartier Saint-Martin, le remenant ou donnant rendez-vous à 31, rue Bousquet, quartier Saint-Lazare, ou au commissariat de police le plus proche...

Feux de collines. — Hier soir, vers 5 heures et demi, un incendie s'est déclaré dans les collines de la Millière, quartier de Saint-Martin, près de la grande route d'Aubagne. Les pompiers se sont aussitôt rendus sur les lieux...

Enfant disparu. — Un enfant de deux ans et six mois, Bégin, âgé de deux ans, a disparu hier du domicile de ses parents qui habitent au quartier Saint-Martin, le remenant ou donnant rendez-vous à 31, rue Bousquet, quartier Saint-Lazare, ou au commissariat de police le plus proche...

Feux de collines. — Hier soir, vers 5 heures et demi, un incendie s'est déclaré dans les collines de la Millière, quartier de Saint-Martin, près de la grande route d'Aubagne. Les pompiers se sont aussitôt rendus sur les lieux...

Enfant disparu. — Un enfant de deux ans et six mois, Bégin, âgé de deux ans, a disparu hier du domicile de ses parents qui habitent au quartier Saint-Martin, le remenant ou donnant rendez-vous à 31, rue Bousquet, quartier Saint-Lazare, ou au commissariat de police le plus proche...

Feux de collines. — Hier soir, vers 5 heures et demi, un incendie s'est déclaré dans les collines de la Millière, quartier de Saint-Martin, près de la grande route d'Aubagne. Les pompiers se sont aussitôt rendus sur les lieux...

Enfant disparu. — Un enfant de deux ans et six mois, Bégin, âgé de deux ans, a disparu hier du domicile de ses parents qui habitent au quartier Saint-Martin, le remenant ou donnant rendez-vous à 31, rue Bousquet, quartier Saint-Lazare, ou au commissariat de police le plus proche...

Feux de collines. — Hier soir, vers 5 heures et demi, un incendie s'est déclaré dans les collines de la Millière, quartier de Saint-Martin, près de la grande route d'Aubagne. Les pompiers se sont aussitôt rendus sur les lieux...

Enfant disparu. — Un enfant de deux ans et six mois, Bégin, âgé de deux ans, a disparu hier du domicile de ses parents qui habitent au quartier Saint-Martin, le remenant ou donnant rendez-vous à 31, rue Bousquet, quartier Saint-Lazare, ou au commissariat de police le plus proche...

Feux de collines. — Hier soir, vers 5 heures et demi, un incendie s'est déclaré dans les collines de la Millière, quartier de Saint-Martin, près de la grande route d'Aubagne. Les pompiers se sont aussitôt rendus sur les lieux...

Enfant disparu. — Un enfant de deux ans et six mois, Bégin, âgé de deux ans, a disparu hier du domicile de ses parents qui habitent au quartier Saint-Martin, le remenant ou donnant rendez-vous à 31, rue Bousquet, quartier Saint-Lazare, ou au commissariat de police le plus proche...

Feux de collines. — Hier soir, vers 5 heures et demi, un incendie s'est déclaré dans les collines de la Millière, quartier de Saint-Martin, près de la grande route d'Aubagne. Les pompiers se sont aussitôt rendus sur les lieux...

UNE TREVE DANS LA BATAILLE

La journée d'hier a été calme

sur tout le front de combat

L'ARTILLERIE SEULE A MONTRÉ DE L'ACTIVITÉ

Communiqué officiel

Paris, 31 Juillet. Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

Sur l'ensemble du front de bataille, journée marquée par des actions d'artillerie. Entre Montdidier et l'Oise, un coup de main ennemi, au nord d'Antheuil, n'a obtenu aucun résultat.

COMMUNIQUÉ AMÉRICAIN

31 Juillet, 21 heures. La nuit dernière, l'ennemi a renouvelé ses contre-attaques sur la ligne de l'Ourog.

Dans la région de Springes et Nesles, des détachements qui nous avaient atteints ont momentanément pénétré dans nos lignes. Enroulés et battus par le feu de nos mitrailleuses, tous les hommes ont été tués, blessés ou fait prisonniers.

Au sud-ouest du bois Meunier, après un dur combat à la baïonnette, nos troupes ont repoussé l'ennemi dans les bois. Nous avons pris le bois de Grimpeptes et atteint le village de Gerges.

En Lorraine et en Alsace, des coups de main ont été repoussés avec des pertes pour l'ennemi.

COMMUNIQUÉ BELGE

Le Havre, 31 Juillet. Activité moyenne des deux artilleries, principalement dans les zones de Mercken et de Boesinghe. Lutte de bombes à Dixmude.

Croix-Rouge, qui comme le reconnaissent les Allemands, existait le 27 mai.

LA BATAILLE DE LA MARNE

LA SITUATION MILITAIRE

Paris, 1er Août, 2 h. 15 matin. Au cours de la nuit de mardi, les Allemands ont mené de puissantes attaques sur la ligne de front...

De même au nord-est de Fère-en-Tardenois, nous avons réalisé quelques progrès. Le village de Serignes, disputé avec opiniâtreté, est resté finalement dans nos mains.

Le communiqué allemand de cet après-midi néglige de rendre compte de l'échec de ces tentatives et prétend au contraire que ce sont nos attaques qui, toutes, ont été vaines. Il annonce que « l'infanterie ennemie s'est établie solidement dans l'avant-terrain de ses lignes ».

Cette nuit, les deux artilleries ont eu un échange de coups de canon. L'état-major adverse de laisser entendre que son mouvement de repli est achevé, et, en même temps, il prépare l'opinion au cas d'un nouveau succès.

Le bulletin ennemi de ce soir, 21 heures, annonce que les troupes ont continué sur tout le front de combat la journée à été calme.

LES FÉLICITATIONS DU ROI DE SERBIE

Paris, 31 Juillet. Le roi Pierre Ier de Serbie vient de faire parvenir au président de la République le télégramme suivant :

Au moment où les armées de la République viennent encore de se couvrir d'une gloire immortelle, permettez, Monsieur le président, un vœu combattants de 1918, d'envoyer par votre intermédiaire, aux braves fils de ses compagnons d'armes ses plus vives félicitations, ainsi que l'expression de son ardent enthousiasme.

SUR LE FRONT BELGE

Le Roi Albert décoré l'As belge Coppens

Le Havre, 31 Juillet. Une impressionnante cérémonie s'est déroulée mardi, au front belge sur un terrain d'aviation.

Devant le front des escadilles, rangées en ordre de bataille, le roi Albert a remis au sous-lieutenant Coppens, le héros de tant d'exploits, la rosette de l'Ordre de la Couronne et la croix de chevalier de l'Ordre de Léopold. Le roi a épinglé les deux croix sur la poitrine de Coppens et l'a félicité en termes émus, faisant remarquer que c'était la première fois qu'il remettait deux décorations à la fois.

Coppens a été chaleureusement félicité par le lieutenant-général Gillain, chef d'état-major général ; par ses chefs et ses camarades. Comme lui de mandait quelle fut sa plus forte impression au cours de sa carrière, Coppens a répondu d'un air ému : « Celle que je viens de ressentir aujourd'hui et celle que j'ai éprouvée, lorsque survolant Bruxelles au ras des toits, j'ai reconnu mon père à une fenêtre de la maison ».

LES CRIMES ALLEMANDS

Londres, 31 Juillet. A la Chambre des Communes, répondant à une question, M. Mac-Pherson, sous-secrétaire d'Etat à la Guerre, dit qu'il sait que le gouvernement d'Allemagne a l'intention de l'hôpital d'Etampes, dans la nuit du 10 mai, en prétendant que celui-ci ne portait pas la Croix-Rouge. M. Mac-Pherson dit avoir vu, dans un journal allemand, pas photographies reproduites dans l'intention de prouver que l'insigne de la Croix-Rouge n'existait pas à la date du 31 mai, mais qu'un grand nombre d'insignes existaient le 27 mai.

Les photographies allemandes de cette nature ne sont jamais complètes. En tout cas, les hôpitaux ont été bombardés dans la nuit du 31 mai, malgré les signaux de la Croix-Rouge.

Le lieutenant Stephen Bonsal a établi un nouveau record d'aviation postale : 90 milles de Philadelphie à New-York en 45 minutes. Le record précédent était de 45 minutes.

LA MORT DE L'EX-TSAR

La Cour d'Espagne prend le deuil

Madrid, 31 Juillet. La chancellerie du ministère des Affaires étrangères publie dans la Gaceta d'aujourd'hui une note annonçant qu'en raison de la mort de Nicolas II, « empereur de toutes les Russies », le roi Alphonse XIII a décidé que le Cour prendrait le deuil pendant trente jours, à partir du 27 juillet.

LA MORT DE L'EX-TSAR

La Cour d'Espagne prend le deuil

Madrid, 31 Juillet. La chancellerie du ministère des Affaires étrangères publie dans la Gaceta d'aujourd'hui une note annonçant qu'en raison de la mort de Nicolas II, « empereur de toutes les Russies », le roi Alphonse XIII a décidé que le Cour prendrait le deuil pendant trente jours, à partir du 27 juillet.

LA MORT DE L'EX-TSAR

La Cour d'Espagne prend le deuil

Madrid, 31 Juillet. La chancellerie du ministère des Affaires étrangères publie dans la Gaceta d'aujourd'hui une note annonçant qu'en raison de la mort de Nicolas II, « empereur de toutes les Russies », le roi Alphonse XIII a décidé que le Cour prendrait le deuil pendant trente jours, à partir du 27 juillet.

LA MORT DE L'EX-TSAR

La Cour d'Espagne prend le deuil

L'Allemagne n'a pas soumis

des conditions de paix à l'Entente

Londres, 31 Juillet. A la Chambre des Communes, M. Balfour dément la rumeur publiée

